# Portraits d'éditeurs

Figures essentielles de l'édition pour la jeunesse,
le Japonais Tadashi Matsui et l'Américaine Susan Hirschman
ont joué un rôle majeur dans leur propre pays
comme au plan international.
En recueillant leurs propos et en dessinant leur portrait,
Michèle Cochet et Élisabeth Lortic mettent l'accent
sur la cohérence de leur parcours,
fondé sur l'exigence, la curiosité et la passion.

## Interview de Tadashi Matsui, fondateur des éditions Fukuinkan (Japon)

**propos recueillis par Michèle Cochet, traduits par Natsuko Kida**

**Michèle Cochet** : Depuis longtemps, vous êtes engagé dans la littérature de jeunesse à la fois comme auteur, chercheur et éditeur. Quel a été votre parcours ? Comment concevez-vous votre métier d'éditeur ?

**Tadashi Matsui** : Enfant, j'étais un grand lecteur. J'appartiens à la première génération qui a lu la traduction du *Petit Prince* au Japon. Cette histoire m'a beaucoup remué. À l'université, je lisais la littérature enfantine pour mon plaisir dans la collection de poche « Iwanami shoten ». Mais c'est par hasard que je suis devenu éditeur en fondant Fukuinkan avec mon beau-père en 1951. C'était une toute petite maison d'édition et pour survivre nous avons choisi de publier des livres pour enfants. En tant qu'adulte, j'aimais les livres pour enfants qui ont le pouvoir de raviver notre enfance comme *Le Docteur Dolittle*. Comprendre le langage des animaux est un rêve d'enfant qui reste encore intact pour moi aujourd'hui. Lorsque je vais à Londres, j'ai envie de visiter le quartier du docteur Dolittle, même si je sais que c'est un lieu imaginaire. Ce que j'aimais dans la littérature occidentale, c'était la fantaisie (celle de C. S. Lewis du pays de Narnia ou d'Astrid Lindgren), un genre qui n'existait pas

# たろうといるか

——ペール・カストールに捧ぐ——

à la mémoire du Père Castor

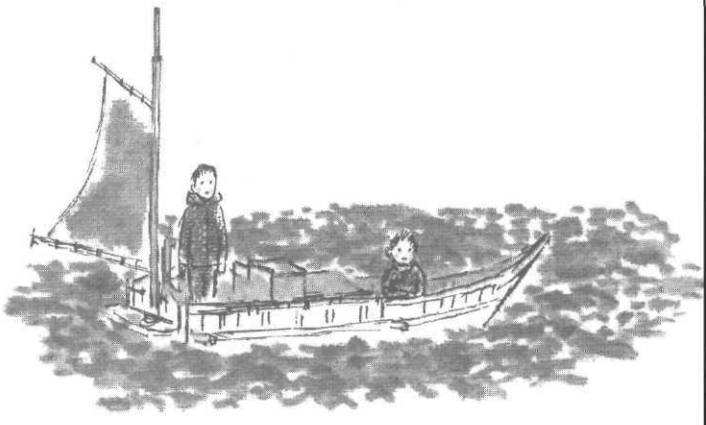
dans la littérature pour enfant japonaise moralisatrice et didactique, si loin de l'esprit d'enfance qui m'est si cher. J'ai beaucoup réfléchi à ce qui manquait d'essentiel et j'ai eu envie de créer quelque chose de nouveau, une littérature qui ne porterait pas un regard extérieur d'adulte sur l'enfant mais qui donnerait à voir la réalité de l'univers enfantin. Une littérature qui réjouirait les enfants.

**M.C.** : Pourquoi avez-vous publié principalement des albums ?

**T.M.** : Depuis l'âge de 14 ans, j'aime les « emaki », ces rouleaux de papier qui racontent une histoire à l'aide d'une suite d'images en combinant le temps et l'espace. En tant qu'éditeur, j'ai introduit dans l'album cette manière de raconter.
Au Japon, lorsque j'ai commencé, il existait peu d'albums. Aucun n'était aussi joyeux qu'en Occident comme *Babar* par exemple. Ceux qui étaient publiés étaient didactiques et le rôle attribué à l'image était illustratif. Je voulais introduire cette culture où c'est l'image qui raconte. Les réalisateurs de dessins animés d'aujourd'hui comme Miasaki et Takahata sont eux aussi influencés par cet art traditionnel.

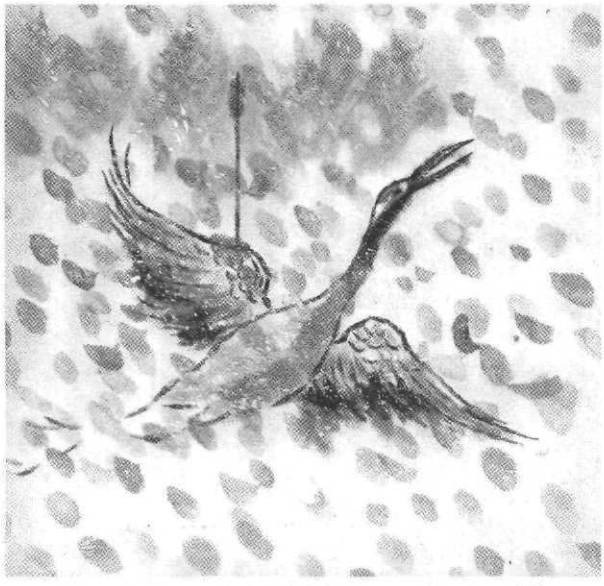
**M.C.** : Comment avez-vous découvert les artistes qui ont contribué au renouveau de l'album ?

**T.M.** : En fréquentant les galeries de peinture. J'ai été le premier éditeur de beaucoup « d'illustrateurs » que j'ai fait travailler pour la première fois.
Suekichi Akaba avait 51 ans quand il créa son premier livre. C'était un maître de la narration en images, il utilisait comme personne les ressources du format horizontal.



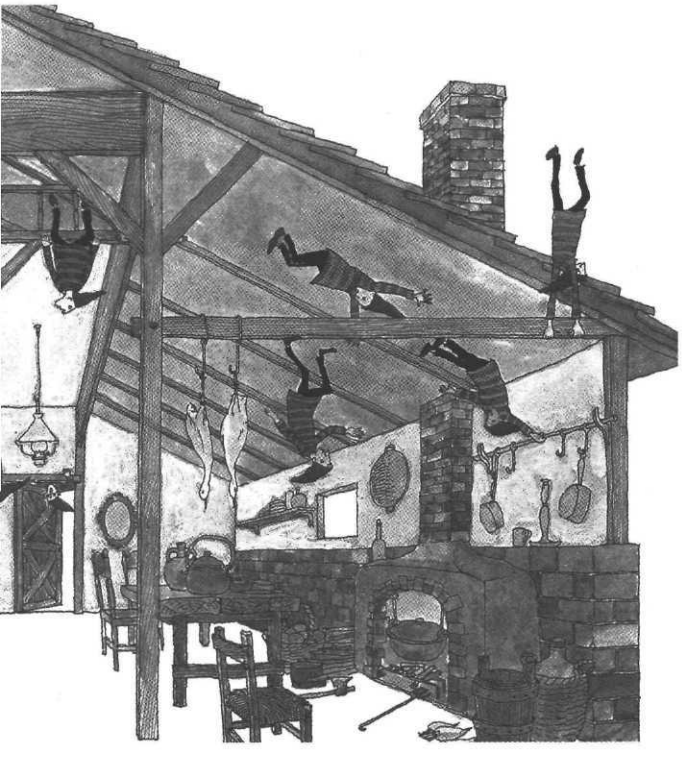
*Pierre et les dauphins* texte et illustration de Chiyoko Nakatani
édité « à la mémoire du Père Castor »

L'édtion japonaise de *Froux le lièvre*, Fukuinkan Shoten © 1964



L'une des images de Suekichi Akaba pour *The Crane Wife*
édité par Fukuinkan Shoten en 1979,
édité en France par Circonflexe sous le titre *La Femme oiseau*

*Jeux de construction* (détail), ill. Mitsumasa Anno,
Fukuinkan Shoten © 1968. L'École des loisirs © 1970



Mitsumasa Anno était le professeur d'art plastique de mon enfant de 9 ans et, lors d'une réunion de parents, j'ai été impressionné par sa compétence. Lorsqu'il quitta l'école, je lui ai demandé de venir me voir. Il posa sur mon bureau un livre d'Escher qui était la source de son inspiration pour ses structures spatiales originales. Nous avons discuté longuement et je lui ai demandé s'il souhaitait réaliser un livre pour enfant dans cet esprit. Oui, me répondit-il, mais il n'y a pas de texte. Qu'importe, fut ma réponse, les dessins suffiront pour raconter une histoire, ce qui le surprit énormément. En 1969, j'ai présenté à la foire de Francfort le premier livre de Anno *Jeux de construction* dont tout le monde a parlé !

**M.C.** : Vous êtes un des seuls éditeurs à conserver dans votre catalogue la majorité des titres publiés depuis leur parution, quelles en sont les raisons ?
**T.M.** : Le travail de l'éditeur est de savoir comment créer des lecteurs. Au Japon, il y a une valorisation de la culture de l'écrit et nous avons de bons lecteurs. Ce sont eux qui, depuis trois générations souhaitent pérenniser la littérature de jeunesse que j'ai publiée et qui continue à se vendre. Je connais parfaitement la répartition géographique de mes lecteurs.

**M.C.** : Quel type de diffusion avez-vous imaginé pour toucher le public ?
**T.M.** : Dès 1920, il existait des mensuels illustrés. J'ai repris les titres de deux d'entre eux : en 1953 *L'Ami des mères* et en 1956 *L'Ami des enfants* (dont les parutions étaient terminées). J'ai modifié le contenu en créant mensuellement pour *L'Ami des enfants* un album souple tiré à 100 000 exem-

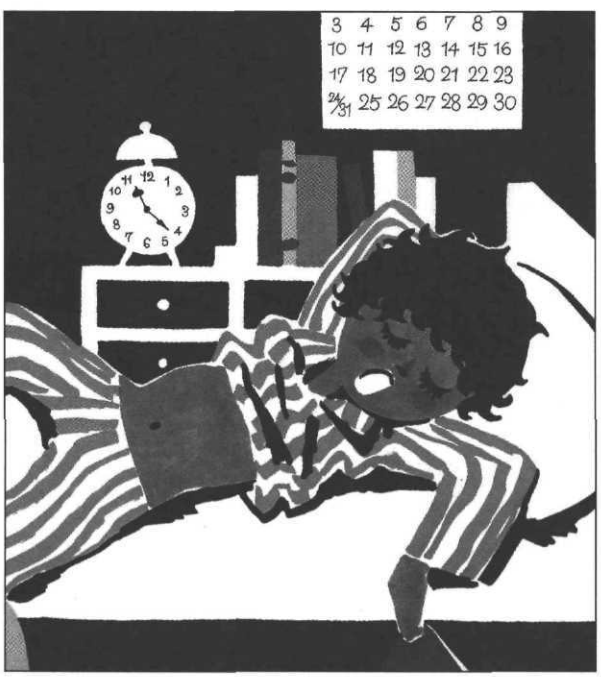
plaires. Ceux qui se vendent le mieux sont ensuite publiés sous une couverture cartonnée. C'est le cas pour *Guri et Gura* de Rieko Nakagawa illustré par Yuriko Yamawaki qui s'est vendu à 8 millions d'exemplaires.

**M.C. :** En 1984, vous avez publié deux incontournables livres de référence sur 110 illustrateurs choisis dans le monde entier par Seiichi Horiuchi. Quelles étaient vos relations avec lui ?
**T.M. :** Quand il a débuté, je lui ai demandé beaucoup de travail. En le regardant, je savais ce qu'il pensait. Quand il me proposait des livres à illustrer, il avait imaginé une dizaine de styles différents pour chacun. C'est en séjournant à Paris qu'il a eu l'idée de réaliser ces livres de référence.

**M.C. :** Quels sont les illustrateurs sélectionnés par Seiichi Horuichi que vous avez eu envie de publier ?
**T.M. :** Certains comme Bruno Munari que j'apprécie énormément étaient déjà publiés par un éditeur japonais. Remy Charlip et bien d'autres sont à notre catalogue.

**M.C. :** Peu d'artistes français ont retenu votre attention. Pourquoi avoir choisi Léopold Chauveau ? En quoi son œuvre (dont la totalité de ses livres pour enfants est publiée au Japon chez Fukuinkan depuis 1986) est-elle emblématique de la culture française ?
**T.M. :** C'est un bonheur d'éditeur que de l'avoir à son catalogue. Léopold Chauveau est connu au Japon depuis 1939, depuis que Natsuhiko Yamamoto a traduit *L'Histoire du vieux crocodile*. Il est très bon ! Ce sont surtout les lecteurs adultes, ceux qui ont du goût pour la

*Guri et Gura* de Rieko Nakagawa, ill. Yuriko Yamawaki, édité en France chez Circonflexe



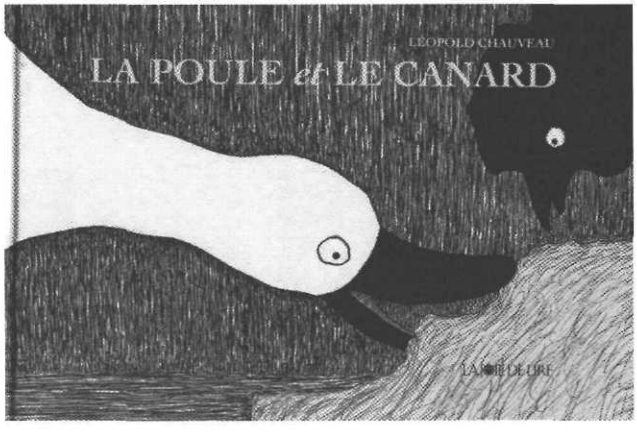

« Your skin and my body », l'un des titres de L'*Ami des sciences*, illustré par Seeichi Horiuchi chez Fukuinkan Shoten

littérature, qui le lisent. Même si son public est limité, c'est mon devoir d'éditeur de garder ses livres disponibles.

**M.C.** : Que pensez-vous de la production internationale actuelle, de l'illustration ?

**T.M.** : Il y a moins de barrières, moins de frontières. En général, la qualité est plus élevée, mais il y a moins de dessinateurs qui affirment leur style. Les livres sont le plus souvent standardisés et ne sont pas le reflet de la vie réelle. On a l'impression que les créateurs ne vivent pas vraiment, il y a un manque d'émotion et d'authenticité. Jusqu'aux années 1970, il y avait de très bons éditeurs. Depuis, la majorité de l'édition s'est malheureusement transformée, elle est régie principalement par un esprit commercial. Cependant des tendances éditoriales nouvelles voient le jour, notamment dans les pays asiatiques comme Taiwan, la Thaïlande et la Corée.

**M.C.** : Comment avez-vous concilié vos rôles d'écrivain, de chercheur et d'éditeur ?

**T.M.** : Tout est lié, comme les maillons d'une chaîne…

*La Poule et le canard*, de Léopold Chauveau, à La Joie de Lire
L'ensemble de l'œuvre est édité chez Funkuinkan Shoten